

Deschamps, François, *The Prophetic Anti-Gallic Letters. Adam Thom and the Hidden Roots of the Dominion of Canada* (Montréal, Baraka Books, 2016), 210 p.

Julien Mauduit

Volume 71, numéro 1-2, été–automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mauduit, J. (2017). Compte rendu de [Deschamps, François, *The Prophetic Anti-Gallic Letters. Adam Thom and the Hidden Roots of the Dominion of Canada* (Montréal, Baraka Books, 2016), 210 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 71(1-2), 153–155. <https://doi.org/10.7202/1042791ar>

Deschamps, François, *The Prophetic Anti-Gallic Letters. Adam Thom and the Hidden Roots of the Dominion of Canada* (Montréal, Baraka Books, 2016), 210 p.

Avec l'édition des *Anti-Gallic Letters* de l'éditorialiste, pamphlétaire et universitaire écossais Adam Thom, nous possédons désormais un outil privilégié pour accéder au discours des « ultras » ou « radicaux » *tories* de Montréal des années 1830. Par ce biais, François Deschamps nous invite aussi à réfléchir sur la construction de l'État canadien en présentant « new insight on the roots of Canada's political institutions, and on the difficulty Canada has in dealing [the] "alien element," concentrated in Quebec » (p. 50).

Dans les *Anti-Gallic Letters*, articles parus initialement dans les colonnes du *Montreal Herald* et réunis sous forme de pamphlet en 1836, Thom s'adresse directement au gouverneur Gosford. Il souhaite le convaincre de mettre en œuvre une gestion moins conciliante avec les Canadiens français. « Camillus », pseudonyme de Thom en référence au général qui mena la reconquête de Rome envahie par les Gaulois au IV^e siècle av. J.C., est motivé par la peur d'une conspiration organisée par le « French Cabinet » au pouvoir à Londres et la « French Faction » du Bas-Canada, en vue d'établir une « French Republic » dans la colonie. S'indignant contre cette prétendue cabale, Thom rappelle l'histoire des Treize Colonies, notamment les conséquences de l'Acte de Québec de 1774. Il évoque aussi la possibilité de prendre les armes pour extraire les « British freemen » de l'oppression dont ils seraient les victimes. Davantage que la faction patriote, ce sont les Canadiens français qui sont la cible de sa plume. « Death rather than French domination », aime-t-il répéter,

en écho au phénomène de « mentalité de garnison » (Greenwood, 1971). Sans représenter la tendance dominante chez les loyalistes, et encore moins la majorité de la communauté britannique de la colonie, les *ultra-tories* n'en ont pas moins une réelle influence politique. Pensons à l'activisme répressif du gouvernement colonial à l'automne 1837 (Deschamps, 2015) ou encore à la participation de Thom à la rédaction du rapport Durham (p. 15-18).

François Deschamps présente en introduction différentes clés pour aborder ces lettres ainsi que de multiples informations pratiques. Le lecteur universitaire ou le féru de la Rébellion regrettera probablement la brève mise en contexte historique, un récit qui manque parfois de précision (p. 9-16). Soutenir que la transformation du Parti canadien en Parti patriote n'est qu'une question de nom (p. 11) masque par exemple le tournant républicain du nationalisme bas-canadien (Harvey, 2015). L'essentiel est évidemment ailleurs. L'érudition de François Deschamps le conduit à s'appuyer sur un large panel d'auteurs pour faire ressortir les principaux éléments des écrits de Thom. Il prend également le soin d'éclairer ce pamphlet à la lumière de son contexte transatlantique. Dans cette veine, et à la lecture de certaines lettres (XXVIII ; XXXII ; XXXVI ; XLI ; LVI), il serait intéressant de poursuivre l'analyse des incidences au Bas-Canada de l'actualité politique du Royaume-Uni (p. 39-40).

Les « *Lettres anti-gauloises* » transportent le lecteur au cœur des tensions exacerbées qui caractérisent le Montréal des années 1830. La qualité littéraire et argumentative de ces textes a dû contribuer à convaincre François Deschamps de les aborder largement « at face value » (p. 29). La dimension rhétorique, stratégique, de ces *Letters* ressort pourtant d'une première lecture, à l'image de l'utilisation de l'idée d'un complot piloté par Londres. Si les références à la Révolution américaine et les menaces d'annexion aux États-Unis peuvent être relevées – un apport indéniable et fascinant – il semble discutable d'affirmer que les *ultra-tories* et les patriotes expriment un discours similaire (p. 34). Contrairement aux patriotes, le grondement subversif de Camillus est noyé dans une glorification de l'Empire britannique (III ; XIX ; XLVIII ; LII ; XLVIII) et une critique de l'esprit républicain ou démocratique (XVII ; XXIII ; XXVII ; XXX ; XXXII ; XXXIII ; XXXIV ; XLII ; XLV ; LVI). Néanmoins, le travail de F. Deschamps démontre la nécessité d'approfondir notre réflexion sur la notion de « républicanisme ».

Avoir accès aux *Anti-Gallic Letters* sera très utile pour de nombreux chercheurs-ses. Cette édition nous offre, en particulier, une rare opportunité d'apprécier l'œuvre pamphlétaire de loyalistes très engagés dans les luttes de pouvoir. Les écrits d'Adam Thom enrichissent également notre compréhension de la dynamique politique qui a mené à la Rébellion. À travers ce livre, François Deschamps contribue enfin à démontrer la nécessité de relativiser l'idée d'un conflit binaire qui caractérise plusieurs ouvrages de référence sur la Rébellion.

JULIEN MAUDUIT
Wilson Institute for Canadian History
Université McMaster

Feindel, William et Richard Leblanc, *The Wounded Brain Healed. The Golden Age of the Montreal Neurological Institute, 1934-1984* (Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016), 632 p.

C'est un beau livre, un très beau livre que William Feindel et Richard Leblanc ont fait paraître l'année dernière chez McGill-Queen's University Press. Un de ces livres d'hommage où la qualité du papier égale le nombre d'images en couleur reproduites. Celui-ci est massif : plus de six cents pages pour retracer les cinquante premières années du *Montreal Neurological Institute* (MNI). Écrit par des acteurs à part entière de l'aventure qu'il narre – William Feindel (1918-2014), aujourd'hui décédé, fut le troisième directeur de l'institution tandis que Richard Leblanc, professeur au département de neurologie et de neurochirurgie de l'université McGill, est toujours neurochirurgien entre ses murs –, cet ouvrage est à ranger au rayon de cette histoire médicale de la médecine produite par des praticiens nostalgiques ou curieux. Le propos y est principalement hagiographique, célébrant les grands hommes et femmes de l'institution ainsi que leurs découvertes scientifiques d'envergure. C'est bien là tout l'objet de ce volume que de raconter l'histoire de cet important institut scientifique montréalais, de rendre hommage à ses principaux acteurs et de faire le récit de leurs contributions à la science internationale, en s'appuyant pour ce faire sur des archives rares, des photographies inédites, une importante littérature secondaire et de nombreuses entrevues.

Entouré d'un rapide avant-propos et d'un épilogue revenant sur la vie et la carrière de William Feindel, l'ouvrage se divise en trente-cinq courts